



# L'Égalité



Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING

Fondé en 1893

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an  
N° 1.02 22.82  
N° 3.38  
N° 0.62  
N° 412

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an  
Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les Bureaux de poste  
Nord et Départements limitrophes... 4 fr. 50 9 fr. 18 fr.  
Autres Départements... 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.

NUMÉRO 5

PUBLICITÉ  
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Jeudi 1er Mai 1913

## Premier Mai



En ce jour de Premier Mai, où la Classe ouvrière et le Parti socialiste ont l'habitude de jeter un regard sur le chemin parcouru pendant l'année écoulée, et de faire des projets d'avenir, il est nécessaire d'envisager surtout une question qui n'est pas d'ordre économique, mais qui domine quand même la vie sociale : celle de la Paix.

Les travailleurs qui vont manifester aujourd'hui, malgré l'usage de M. Barthou, fils de M. Léon, — ont pour devoir de se rendre un compte exact de la situation.

Il ne doit rien ignorer des dangers réels que la paix a couverts pendant ces derniers temps. Ils doivent envisager, en hommes de bon sens, les nécessités qui s'imposent, dans l'état actuel de la civilisation, aux nations européennes. Car, il serait puéril de se dissimuler que plusieurs reprises nous avons couru le risque d'une guerre particulièrement meurtrière et que ce serait un crime d'employer les moyens violents et anti-démocratiques qui s'appellent l'insurrection et la grève générale en cas de mobilisation. Ils doivent se rendre compte de cette réalité étonnante qu'au moment où il n'est pas possible aux minorités organisées d'empêcher la guerre, soit par la force, soit par l'inertie.

Mais, continuant cet examen de conscience, les travailleurs doivent se dire qu'il est de leur devoir de résister contre toutes les tendances rétrogrades.

L'exemple que leurs frères de Belgique viennent de leur donner, — exemple de calme et de conscience, — doit profiter aux socialistes français.

De même que l'attachement profond qu'ils ont pour le régime démocratique et social du pays leur impose de donner à la patrie républicaine l'assurance confiante qu'ils sauront la défendre en cas d'agression, et qu'ils sont prêts à faire pour cela les sacrifices nécessaires, de même ils n'ont pas le droit, selon nous, de laisser aux seuls démocrates-socialistes allemands la liberté de résister contre la folie d'armement qui sévit de l'autre côté du Rhin, et ils tiendront à honneur de protester, dans le calme et la dignité contre la loi de trois ans.

Il paraît que certains préfets, désireux de faire leur cour aux puissants du jour, ont exécuté les instructions qu'ils ont reçues au point d'interdire toutes manifestations publiques contre l'armement de la marine.

Il est évident que les préfets qui ont donné ces instructions, ont voulu empêcher les socialistes de faire leur cour aux puissants du jour, ont exécuté les instructions qu'ils ont reçues au point d'interdire toutes manifestations publiques contre l'armement de la marine.

## OPINIONS

### La beauté dans la mort

Il ne faut pas trop réfléchir au sort que peut réserver le Destin, mais il est salutaire d'y songer parfois, car la sagesse consisterait à accepter d'avance les surprises, souvent cruelles, qu'il impose et à leur montrer une face couragieuse, sinon héroïque et souriante, lorsqu'elles surviennent.

Nous ignorons ce dont est fait demain, pas même demain, mais l'heure, la minute, la seconde qui vont suivre. Le Monde est comme une immense loterie où chaque individu, tantôt perd, tantôt gagne; les gros lots du bonheur sont assez rares, répartis sur une moyenne de centaines de millions d'êtres; néanmoins il en est qui, chaque jour, se réalisent en s'incarnant dans une chair humaine.

L'on s'en va, par un clair soleil, un matin de printemps, sans au revoir aux siens, le cœur presque léger, l'esprit en fête, et tout à coup voici le gros lot, l'un des gros lots qui sort : une embolie ou un coup de foudre ou une automobile fauche l'existence.

Les faits-divers de journaux sont instructifs, ils nous révèlent l'imprévu de la scène quotidienne : assassinats, accidents, maladies, suicides, accès de folie, ruines, désastres, tragédies de familles ou de races, révolutions et guerres.

Il ne convient pas de se montrer pessimiste à l'excès, néanmoins l'optimisme serait illusoire, car les événements fâcheux s'emportent sur les joies possibles ou rêvées.

Nous assistons à plus de pleurs que de joies ivresses, les imprévus de la mort dominent les plans instables de la vie qu'on s'est tracés...

Chacun a présent en ore en sa mémoire l'affreux malheur qui vient de frapper une grande et noble artiste, Mme Isadora Duncan. A peine avait-elle embrassé ses enfants, un petit garçon de trois ans et une charmante fillette de six ans qu'ils étaient précipités dans la Seine avec leur gouvernante, calcifiés au fond de l'autobombe, tombée provisoirement et horriblement.

Ah ! l'atroce chose et que la pensée

recule devant les mystères de la destinée, devant les insupportables caprices de l'impassible Ananké.

Éspérons que l'agonie des trois victimes fut brève et que le goût de la mort est moins amer lorsque l'ultime révolte se heurte à l'impossibilité d'éloigner le calice, mais quelle dû être, quelle est l'agonie de la pauvre mère, dont les petits sont à jamais arrachés de ses bras câlins ?

Mme Isadora Duncan s'est reprise pourtant, et de la mort brutale des siens, issus de sa chair même, elle a su tirer, en palienne grecque, comme une sorte de beauté, l'Art ennoblit tout ce qu'il touche de la fois idéal et positif. Il repousse le terreur, le désespoir affolé, ou mieux, il transfigure ces impressions de l'infini, parce que l'Art c'est la Vie éternelle, qui sans arrêt, à travers l'Univers et ses mondes, se continue et se recommence.

Les anciens peuples de l'Orient les Grecs surtout, avaient senti et compris cela. Et d'ailleurs, ils le faisaient encore de la beauté, ils la parlaient de fleurs, ils l'accompagnaient de musique, afin que les âmes s'engouffraient et que l'âme disparait dans la force nouvelle s'élèverait doucement vers les hauteurs inconnues, vers les dieux légers et bienveillants de l'Olympe.

Sur les béliers, les corps se consumaient et ils se transformaient en fumée presqu'immatérielle, tandis que les pleureuses psalmodiaient leurs chants sacrés.

Et Mme Isadora Duncan a voulu cela pour ses enfants. Elle s'est inclinée devant le Destin — et il faut accepter l'inévitable — elle n'y a point reconnu la main d'un dieu cruel, mais le coup de la Fatalité, de l'antique Fatalité supérieure aux dieux mêmes. Lui inconnissable.

Cette Fatalité dirigeant la Monde le conduit sans doute vers des destins supérieurs. Les individus comptent peu sous l'impulsion de cette Force, mais ils lui appartiennent et sont donc immortels. Il talgère tout, en dépit des apparences, ils vont tous au bonheur, ils affrontent le cycle des vies, ils ne souffrent que pour mieux connaître, mieux jouir, mieux aimer.

Que des fleurs couvrent les cerueils, blanches et roses, odorantes, symboles de la Vie ! Que les violons chantent et pleurent, mais qu'ils apaisent les douleurs en faisant envoler l'Espérance.

Le Destin, qui protègera devant les corps qu'on allait emporter — tristo jusqu'aux limites du désespoir, mais sans récriminations vaines, comme sans nulle peur d'un Au-Delà inébranlable. Car le soleil est partout.

Et Mme Isadora Duncan, la gracieuse déesse de la danse grecque, ouvrière d'un voile violet, s'en fut au cimetière, par un temps suave d'été, accompagnée jusqu'au bûcher purificateur ceux qu'elle refusait à la terre et à la pourriture, afin que des cendres fines et blanches lui soient une relique incomparable mêlée dans une seule urne, unis au sein de la mort éternelle.

Avec le printemps renait la jeunesse et la vie, et ailleurs, car rien ne se perd.

F. JOLIVET-CASTELLOT.

## CHOSSES ET AUTRES

### Il lui sera beaucoup pardonné...

Il est des gens qui méritent très peu et qui sont très bons. C'est le cas de M. Cochon, qui est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs. Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs.

Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs. Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs.

Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs. Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs.

Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs. Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs.

Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs. Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs.

Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs. Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs.

Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs. Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs.

Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs. Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs.

Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs. Il est un homme d'une bonté et d'une simplicité qui ne se trouvent pas ailleurs.

## CHRONIQUE

### Une mère d'anarchiste

Pour Octave Mirbeau.

En bien, oui, il était anarchiste, il était en prison, et bien sûr il était perdu, son fils, Claude Grosset, ce petit Claude, si doux, si gentil, et qui avait eu un si adorable sourire d'enfant blond ! Maintenant, elle, la mère, le voyait à dix ans, quand il rentrerait de l'école, dans ses livres et l'embrassait, l'embrassait bien, d'un cœur tendre, et il n'y a pas à dire, dans l'existence de faubourg, dans la chambre étroite et basse où le soir les réunissait, Claude, elle et ce père qui lui avait depuis ramené un matin de l'usine, meurtri jusqu'à la mort, ce grand-père, c'était l'espérance et la joie.

Comment en était-il arrivé à cette révolte, à cette lâche défection, et quelle mystérieuse force plutôt, lui avait brûlé la tête ? C'est vrai, ces derniers temps, son Claude avait été taciturne ; souvent, elle l'avait surpris anxieux, des fois, jusqu'à crispier le poing effroyablement dans le vide...

Mais elle ne comprenait pas, une simple femme comme elle, qui n'avait jamais fait qu'aimer deux êtres et travailler en leur pensée, elle ne pouvait comprendre cela ; tout ce qu'elle savait, c'est qu'en effet la vie est dure aux pauvres gens, qu'il est des explications à leurs découragements, sinon à leurs crimes, et qu'en tous cas, n'importe, ce criminel traqué et enfin pris, c'est son fils !

Claude Grosset, était arrêté de la veille. La soirée, elle l'avait passée chez des voisins qui lui consolait cruellement, la nuit, chez elle, en anglais, et puis en français. Depuis des années d'adversité, Claude habitait avec sa mère de sombre logement, près du toit, rue de la Goutte-d'Or, et tout ce qui lui appartenait était enchaîné, autour d'elle, en désordre. Oh ! ces choses de son Claude ! Un respect à présent lui venait pour elles, une sollicitude nouvelle ; elle les touchait, et c'était presque une carence, toute la nuit, pour le secret de son enfant, dans ces heures de sa essence nue, et enfin son malade à lui, elle tomba.

Au matin, trois coups à la porte ; d'un bond, elle se dressa, elle ouvrit, des hommes s'engouffrèrent.

Messieurs, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

— Monsieur, que voulez-vous... que cherchez-vous... et pourquoi ? Sur un signe, comme en chasse, les hommes s'élançant, s'acharnant, il sembla que tout va craquer sous leur effort ; leur pesante et hévreuse main, en une minute, s'est abattue sur le moindre meuble et dans l'air volait ce tout vole.

apprendre quoi que ce soit sur son fils. En étaient libres de la tourner aussi et de la retourner en tous les sens et jusqu'à la consommation des siècles !

— Tiens... fit soudain l'homme, quelque chose ?

— Une lettre, une lettre, une lettre, l'écriture de Claude, malheureux, et comme ça ? Cette lettre, ah ! juste ciel ! quelle belle lettre que son fils lui avait écrit de Louvain, pendant qu'il était au service, une lettre abandonnée là.

Ah ! ils ne la lisaient pas, cette lettre ! maintenant elle se souvenait ! Ils ne devaient pas lire ça ; elle ne le souffrait pas, non, certainement non...

Et, d'un saut, surplumant et plaine de mépris, à la fois, la mère Grosset se pencha.

Nancy. Ah ! qu'il avait été malheureux, Claude ! L'âme, malheureux, et comme ça ? Cette lettre, ah ! juste ciel ! quelle belle lettre que son fils lui avait écrit de Louvain, pendant qu'il était au service, une lettre abandonnée là.

Ah ! ils ne la lisaient pas, cette lettre ! maintenant elle se souvenait ! Ils ne devaient pas lire ça ; elle ne le souffrait pas, non, certainement non...

Et, d'un saut, surplumant et plaine de mépris, à la fois, la mère Grosset se pencha.

Nancy. Ah ! qu'il avait été malheureux, Claude ! L'âme, malheureux, et comme ça ? Cette lettre, ah ! juste ciel ! quelle belle lettre que son fils lui avait écrit de Louvain, pendant qu'il était au service, une lettre abandonnée là.

Ah ! ils ne la lisaient pas, cette lettre ! maintenant elle se souvenait ! Ils ne devaient pas lire ça ; elle ne le souffrait pas, non, certainement non...

Et, d'un saut, surplumant et plaine de mépris, à la fois, la mère Grosset se pencha.

Nancy. Ah ! qu'il avait été malheureux, Claude ! L'âme, malheureux, et comme ça ? Cette lettre, ah ! juste ciel ! quelle belle lettre que son fils lui avait écrit de Louvain, pendant qu'il était au service, une lettre abandonnée là.

Ah ! ils ne la lisaient pas, cette lettre ! maintenant elle se souvenait ! Ils ne devaient pas lire ça ; elle ne le souffrait pas, non, certainement non...

Et, d'un saut, surplumant et plaine de mépris, à la fois, la mère Grosset se pencha.

Nancy. Ah ! qu'il avait été malheureux, Claude ! L'âme, malheureux, et comme ça ? Cette lettre, ah ! juste ciel ! quelle belle lettre que son fils lui avait écrit de Louvain, pendant qu'il était au service, une lettre abandonnée là.

Ah ! ils ne la lisaient pas, cette lettre ! maintenant elle se souvenait ! Ils ne devaient pas lire ça ; elle ne le souffrait pas, non, certainement non...

Et, d'un saut, surplumant et plaine de mépris, à la fois, la mère Grosset se pencha.

Nancy. Ah ! qu'il avait été malheureux, Claude ! L'âme, malheureux, et comme ça ? Cette lettre, ah ! juste ciel ! quelle belle lettre que son fils lui avait écrit de Louvain, pendant qu'il était au service, une lettre abandonnée là.

Ah ! ils ne la lisaient pas, cette lettre ! maintenant elle se souvenait ! Ils ne devaient pas lire ça ; elle ne le souffrait pas, non, certainement non...

Et, d'un saut, surplumant et plaine de mépris, à la fois, la mère Grosset se pencha.

Nancy. Ah ! qu'il avait été malheureux, Claude ! L'âme, malheureux, et comme ça ? Cette lettre, ah ! juste ciel ! quelle belle lettre que son fils lui avait écrit de Louvain, pendant qu'il était au service, une lettre abandonnée là.

Ah ! ils ne la lisaient pas, cette lettre ! maintenant elle se souvenait ! Ils ne devaient pas lire ça ; elle ne le souffrait pas, non, certainement non...

Et, d'un saut, surplumant et plaine de mépris, à la fois, la mère Grosset se pencha.

Nancy. Ah ! qu'il avait été malheureux, Claude ! L'âme, malheureux, et comme ça ? Cette lettre, ah ! juste ciel ! quelle belle lettre que son fils lui avait écrit de Louvain, pendant qu'il était au service, une lettre abandonnée là.

Ah ! ils ne la lisaient pas, cette lettre ! maintenant elle se souvenait ! Ils ne devaient pas lire ça ; elle ne le souffrait pas, non, certainement non...

Et, d'un saut, surplumant et plaine de mépris, à la fois, la mère Grosset se pencha.

Nancy. Ah ! qu'il avait été malheureux, Claude ! L'âme, malheureux, et comme ça ? Cette lettre, ah ! juste ciel ! quelle belle lettre que son fils lui avait écrit de Louvain, pendant qu'il était au service, une lettre abandonnée là.

Ah ! ils ne la lisaient pas, cette lettre ! maintenant elle se souvenait ! Ils ne devaient pas lire ça ; elle ne le souffrait pas, non, certainement non...

Et, d'un saut, surplumant et plaine de mépris, à la fois, la mère Grosset se pencha.

Nancy. Ah ! qu'il avait été malheureux, Claude ! L'âme, malheureux, et comme ça ? Cette lettre, ah ! juste ciel ! quelle belle lettre que son fils lui avait écrit de Louvain, pendant qu'il était au service, une lettre abandonnée là.

Ah ! ils ne la lisaient pas, cette lettre ! maintenant elle se souvenait ! Ils ne devaient pas lire ça ; elle ne le souffrait pas, non, certainement non...

## ON VOLE au Musée de Lille

Un tableau a disparu de la galerie des Primitifs et on le retrouve à Tourcoing, avec ses quatre voleurs.

Le nombre insuffisant des gardiens du Palais des Beaux-Arts met celui-ci à la merci de malfaiteurs audacieux.

Le 23 mars, un tableau, appartenant à la collection de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, avait été volé de la galerie des Primitifs du Palais des Beaux-Arts de Lille. Le tableau, qui représentait un saint Paul, avait été volé par quatre individus qui se sont présentés à la direction de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, et qui ont déclaré qu'ils avaient volé le tableau. Les voleurs ont été arrêtés et le tableau a été retrouvé à Tourcoing.

### Saint-Paul prend la fuite

Le 23 mars, un tableau, appartenant à la collection de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, avait été volé de la galerie des Primitifs du Palais des Beaux-Arts de Lille. Le tableau, qui représentait un saint Paul, avait été volé par quatre individus qui se sont présentés à la direction de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, et qui ont déclaré qu'ils avaient volé le tableau.

### Les trois fils et l'indicateur

Le 23 mars, un tableau, appartenant à la collection de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, avait été volé de la galerie des Primitifs du Palais des Beaux-Arts de Lille. Le tableau, qui représentait un saint Paul, avait été volé par quatre individus qui se sont présentés à la direction de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, et qui ont déclaré qu'ils avaient volé le tableau.

### Le panneau volé

Le 23 mars, un tableau, appartenant à la collection de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, avait été volé de la galerie des Primitifs du Palais des Beaux-Arts de Lille. Le tableau, qui représentait un saint Paul, avait été volé par quatre individus qui se sont présentés à la direction de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, et qui ont déclaré qu'ils avaient volé le tableau.

### Le sort des omnibus

Le 23 mars, un tableau, appartenant à la collection de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, avait été volé de la galerie des Primitifs du Palais des Beaux-Arts de Lille. Le tableau, qui représentait un saint Paul, avait été volé par quatre individus qui se sont présentés à la direction de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, et qui ont déclaré qu'ils avaient volé le tableau.

### Le musée de la misère

Le 23 mars, un tableau, appartenant à la collection de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, avait été volé de la galerie des Primitifs du Palais des Beaux-Arts de Lille. Le tableau, qui représentait un saint Paul, avait été volé par quatre individus qui se sont présentés à la direction de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, et qui ont déclaré qu'ils avaient volé le tableau.

### Comment on arrête les voleurs à Tourcoing

Le 23 mars, un tableau, appartenant à la collection de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, avait été volé de la galerie des Primitifs du Palais des Beaux-Arts de Lille. Le tableau, qui représentait un saint Paul, avait été volé par quatre individus qui se sont présentés à la direction de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, et qui ont déclaré qu'ils avaient volé le tableau.

### Le parent du contrebandier et la femme disparue

Le 23 mars, un tableau, appartenant à la collection de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, avait été volé de la galerie des Primitifs du Palais des Beaux-Arts de Lille. Le tableau, qui représentait un saint Paul, avait été volé par quatre individus qui se sont présentés à la direction de M. Walter, chef de la Brigade mobile à Lille, et qui ont déclaré qu'ils avaient volé le tableau.

